

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [1]

Artikel: Anne-Lise Grobéty : souvenirs d'une remise de prix : la vache Linotte un soir d'été

Autor: Chapuis, Simone / Grobéty, Anne-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNE-LISE GROBÉTY : SOUVENIRS D'UNE REMISE DE PRIX LA VACHE LINOTTE UN SOIR D'ÉTÉ

Nous vous l'avons annoncé l'été dernier, en de trop brèves lignes : le prix Rambert avait été décerné à Anne-Lise Grobéty pour son recueil de nouvelles « La Fiancée d'Hiver », ainsi que pour ses deux romans « Pour mourir en février » et « Zéro positif ». La publication des discours prononcés lors de la remise du prix nous donne l'occasion de revenir sur cet événement.



Le prix Rambert, attribué par la section vaudoise de la Société d'étudiants de Zofingue, récompense tous les trois ans un écrivain suisse d'expression française. Si Ramuz, Starobinsky et Jean-Marc Lovay — pour citer des auteurs pour le moins différents ! — l'ont eu, les femmes écrivains ne sont pas nombreuses à avoir été distinguées par une société plutôt machiste : l'un des leurs ne reconnaît-il pas avec humour : « *De ce que l'on sait par les caricaturistes, le Zofingien serait en effet bardé de mâles certitudes que sa variété vaudoise cultiverait même davantage que le commun (...)* » Deux femmes ont été honorées de ce prix : Catherine Colomb en 1961 et Anne Perrier en 1973.

Cadeau de fin d'année, Zofingue a publié dans sa « Feuille centrale » le discours de François de Rougemont, membre du jury du prix Rambert, et la réplique d'Anne-Lise Grobéty, textes dits lors de la remise du prix à la Blanche (maison des étudiants lausannois à casquette blanche), le 27 juin dernier. Cadeau parce qu'il m'a permis de revivre un moment exceptionnel de l'an qui se termine. Si exceptionnel que je serais tentée de pardonner au typo argovien chargé de la composition de la Feuille centrale (90 % en allemand) et qui visiblement ne connaît pas le premier mot de la langue... d'Anne-Lise Grobéty, puisqu'il émaille ces pages de fautes d'orthographe et d'omissions en si grand nombre

qu'on est souvent obligé de lire deux fois une phrase pour la comprendre !

ETUDIANTS BRUYANTS

Soirée merveilleuse... mais pas parfaite ; parlons vite des défauts pour les liquider ! Premièrement, les plus jeunes des Zofingiens présents, les « actifs » comme on dit (désignant par là ceux qui sont encore étudiants) étaient insupportables, bruyants et pas drôles, coupant la parole à leur président, à leur jury...

Deuxièmement, il faisait une chaleur torride... et pourtant j'aurais voulu une salle bondée pour accueillir la lauréate : comment les Zofingiens avaient-ils lancé leurs invitations ? Mal, sans doute, puisque — troisième défaut — nous avons été trop peu nombreux à déguster l'excellent compliment de François de Rougemont et la brillante réponse d'Anne-Lise Grobéty.

LES « BERUDGES »

M. de Rougemont (qui n'est pas « lettré » comme il le dit d'emblée) a su lire et relire l'œuvre de la lauréate, a su en découvrir les caractéristiques et les qualités de style. A propos d'une description de prunes, de « bérudges » (comme dit A.-L. Grobéty qui utilise parfois le parler neuchâtelois) le porte-parole du jury s'exprime ainsi : « *Je n'en parle en réalité que pour signaler votre goût et votre maîtrise à évoquer l'été, les fruits mûrs et frais, toute la plénitude d'une création chaude et gonflée. Dans ces passages-là, votre écriture est en prise directe, elle pompe le sujet pour le placer sur la page, c'est comme un peintre qui colorierait*



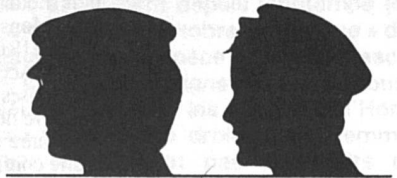
son pinceau sur le sujet lui-même : présence corporelle de l'écriture. On la retrouve, cette pompe aspirante-plaquante, dans le monologue intérieur où vous excellez et je pense qu'il ne résulte pas du hasard le plus pur que, de 1969 à aujourd'hui, on puisse constater dans vos œuvres plus d'ampleur, plus de voix

et de texture, jusqu'à la palette complète et rayonnante que vous nous donnez avec « La Fiancée d'Hiver ».

On voudrait citer d'autres passages de cet éloge qui cerne si bien la personnalité de l'auteur féministe, neuchâteloise et socialiste (mais pas seulement), de l'écrivain avec sa *manière musicale*, son *écriture possédante, entêtante*, son exigence de style, son humour, sa capacité de communication : « *il y a certainement du médium en vous, une force de restitution (...): on se reconnaît dans vos pages* ».

LA LUMIERE JAUNE DU PETIT MATIN

A cela, Anne-Lise Grobéty répondit par un texte magnifique où alternaient des observations sur la vache Linotte et ses questions sur la condition d'écrivain. Pourquoi la vache Linotte ? C'est que, dans les jours qui ont précédé la remise



Les Zofingiens : bardés de mâles certitudes.

du prix Rambert, A.-L. Grobéty effectuait un dépannage chez un vétérinaire : et de courir dès l'aube « *dans la lumière jaune du pâturage au petit matin* », de préparer des piqûres pour des truies, de livrer des remèdes, de calculer le prix d'une stérilisation pour une chatte, d'écouter les doléances de propriétaires d'animaux malades, d'aider une vache tétanisée à véler... et de s'apercevoir le dernier soir qu'elle n'avait pas écrit une ligne du « *joli discours rempli de toutes sortes de considérations sur l'écriture, sur les raisons qui poussent toujours plus de gens de tous les milieux à écrire* » discours qu'elle rêvait de faire !

Rassurez-vous ! Grâce à la vache Linotte, Anne-Lise Grobéty, vous nous avez livré une brillante analyse de la tâche de l'écrivain qui doit savoir se mettre à la place des autres, reformuler leurs sensations... « *en un double mouvement d'identité et d'altérité* ».

Simone Chapuis